Amis entends-tu ?

LA RÉSISTANCE ANTINAZIE

SUR LE TERRITOIRE DU TERNOIS ET DE L'ARTOIS SUD

Département du Pas-de-Calais.

Secteurs de Frévent, Saint-Pol sur Ternoise Auxi-le-Chateau, Avesnes-le-Comte, Aubigny en Artois

1941 – 1944

Cellule Ouvrière du Bassin Minier Ouest du Pas de Calais

« Ballade de celui qui chanta dans les supplices »
Louis Aragon

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
Une voix monte des fers
Et parle des lendemains

On dit que dans sa cellule
Deux hommes cette nuit-là
Lui murmuraient "Capitule
De cette vie es-tu las

Tu peux vivre tu peux vivre
Tu peux vivre comme nous
Dis le mot qui te délivre
Et tu peux vivre à genoux"

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle pour les lendemains

Rien qu'un mot la porte cède
S'ouvre et tu sors Rien qu'un mot
Le bourreau se dépossède
Sésame Finis tes maux

Rien qu'un mot rien qu'un mensonge
Pour transformer ton destin
Songe songe songe songe
A la douceur des matins

Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle aux hommes de demain

J'ai tout dit ce qu'on peut dire
L'exemple du Roi Henri
Un cheval pour mon empire
Une messe pour Paris

Rien à faire Alors qu'ils partent
Sur lui retombe son sang
C'était son unique carte
Périsse cet innocent

Et si c'était à refaire
Referait-il ce chemin
La voix qui monte des fers
Dit je le ferai demain

Je meurs et France demeure
Mon amour et mon refus
O mes amis si je meurs
Vous saurez pour quoi ce fut

Ils sont venus pour le prendre
Ils parlent en allemand
L'un traduit Veux-tu te rendre
Il répète calmement

Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
Sous vos coups chargés de fers
Que chantent les lendemains

Il chantait lui sous les balles
Des mots sanglant est levé
D'une seconde rafale
Il a fallu l'achever

Une autre chanson française
A ses lèvres est montée
Finissant la Marseillaise
Pour toute l'humanité

Préambule

La Résistance dans les villes et les cités industrielles de notre région a souvent occulté le fait que dans les campagnes du Pas de Calais, une partie de la population s'était aussi levée contre l'ennemi positionné et fortement concentré en nombre par la proximité des côtes anglaises se trouvant à une centaine de kilomètres de l'Artois Sud et du Ternois.

Cette histoire de la Résistance dans le Ternois et le sud Artois est une marque de reconnaissance envers ceux qui ont activement participé au combat clandestin dans ce qu'il fut à l'échelle de la circonscription dans une zone dites « interdite ».

Dès début 1942, quelques six mois après la première grande grève insurrectionnelle déclenchée par 100 000 mineurs de la région Nord-Pas de Calais, la Résistance s'organise dans le Ternois et l'Artois Sud. Ce territoire à vocation agricole, est composé, essentiellement à l'époque, de petits paysans attachés à leur terre, il n'y pas de grosses industries (hormis les sucreries). C'est une zone catholique, plutôt de droite que communiste, sans réelle implantation syndicale, mais elle avait durement été touchée et avait souffert lors de la 1ère guerre mondiale de 14-18.

70 ans et quelques mois plus tard, nous sommes de nouveau dans un climat politique tendu, avec en 2012, des scores à deux chiffres dans de nombreux villages de notre grand arrondissement, pour les candidats FN, de la xénophobie et du nationalisme français. Le FN, dont le nom a été usurpé malhonnêtement voire avec mépris pour ceux qui sont entrés en Résistance contre Pétain, Laval et les nazis, gagne du terrain par ignorance de ce qui s'est passé il y a 70 ans.

Le temps passe et la mémoire de cette époque se tarit, il est donc indispensable de rappeler aux générations d'aujourd'hui et à ceux qui donnent du crédit aux propos et propositions des candidats de l'extrême-droite qui subjectivement et parfois ouvertement, soutiennent les bourreaux de nos héros. Il est inutile de réitérer ici des propos nauséabonds, maintes fois condamnés par la Justice.

Rappeler la mémoire de nos héros qui auraient aujourd'hui presque 100 ans, dans une période que certains voudraient sortir des manuels d'histoire ou réviser, car elle est parfois dérangeante, souvent cachée et toujours troublante pour qui ne s'était pas engagé, même à minima, dans cette lutte si importante, mais aussi pour qui avait profité de la situation pour s'enrichir.

Il est important de raconter et surtout de rendre un vibrant hommage à des compagnons et des camarades disparus, victimes assassinés et martyrisées des nazis mais aussi des milices pétainistes, à cause de leur engagement dans cette lutte contre l'occupant.

Ils ont osé résister, prendre les armes, cacher des alliés, renseigner… et ils sont tombés face à l'ennemi pour que notre pays, laminé par la trahison politique, la trahison patronale, la collaboration et la délation, retrouve sa place parmi les nations démocratiques. Ils ont lutté pour la liberté et la dignité humaine qui n'ont été retrouvées qu'au bout de 4 ans quand venue la victoire contre la terreur, l'intolérance, le racisme et la barbarie nazie.

Cette brochure a pour but de rappeler l'histoire de quelques braves, des héros à qui nous devons tout, et de remémorer aux générations d'aujourd'hui, la chronologie des événements et comprendre l'importance de ne pas oublier cette terrible période… d'où les chapitres suivants :

- L'engagement dans la résistance.
- L'implantation des mouvements et réseaux qui ont couverts le secteur de 1942 à 1944.
- Les activités de résistance et des faits historiques qui sont bien plus que des anecdotes pour évaluer l'intensité des évènements.
- Le bilan des pertes subies dans les rangs de la Résistance, par la répression des diverses polices allemandes et françaises
- Les Combats de la Libération.

1) L'ENGAGEMENT DANS LA RÉSISTANCE

Aussi, pour bien comprendre un tel engagement, il faut tenter de se replacer dans le contexte de cette époque d'après Grande Guerre 1914-1918. Car c'est bien cette époque impitoyable qui a façonné la génération de ceux qui 35 ans plus tard, hypothéquèrent leur propre dans cette folle mais exaltante épopée que fût la Résistance antifasciste.

La France ayant gagné cette Grande Guerre qui fût en réalité une immense boucherie, l'école de la République glorifiait l'héroïsme des Poilus dans les tranchées, elle sensibilisait les jeunes sur le retour enthousiaste de l'Alsace-Lorraine dans la Nation Française et exaltait les vertus patriotiques de cette France victorieuse. Pétain était le héros vénéré dans la région, d'autant qu'il était enfant du pays, né à Cauchy-à-la-Tour et commandant de la citadelle d'Arras.

La position stratégique du Ternois et de l'Artois, durant les 4 années de cette 1ère Guerre Mondiale, avait fait de ce territoire, une zone de front militaire défendue avec le soutien des Armées Anglaises, canadiennes et néozélandaises, et de leurs colonies.

Les difficiles et meurtriers combats menés côte à côte, et côte après côte par les divisions françaises et britanniques sur les champs de Bataille de l'Artois, les immenses cimetières en sont les témoins, avaient scellé la solidarité franco-britannique acquise dans les tranchées de Vimy et de Lorette...

22 ans plus tard à l'issue de la « Drôle de Guerre » en 1939, c'était le retour sur le sol français des militaires britanniques pour tenter de faire face à l'ennemi nazi et ses volontés bellicistes pour dominer l'Europe du Nord au Sud et d'Est en Ouest.

À partir de Mai 1940

Les horribles massacres d'Aubigny en Artois et de Berles-Monchel perpétrés par l'avant-garde SS, dès le mois de Mai 1940, soulèvent l'indignation de la population et la rappellent aux réalités de la guerre totale.

Le 22 mai 1940, la « 3ème Panzerdivision SS Totenkopf » prend ses quartiers à Aubigny-en Artois.
Au cours de cette même journée, les Waffen SS du 2ème régiment d'infanterie de la Totenkopf qui accompagne les blindés, assassinent 30 personnes à Berles-Monchel puis 30 autres à Aubigny-en-Artois.

Monument d'Aubigny-en-Artois

64 hommes âgés de 16 à 73 ans, seront exécutés à la mitrailleuse dans les jours suivants pour semer la terreur. Ces assassinats sont sous l'autorité du Sturmbannführer (Major SS) Bellwildt et de Gruppenführer (Lieutenant-Colonel SS) Eicke.

Eicke

Toutefois, on peut aussi considérer par l'analyse historique des faits, que ces assassinats sont le fruit d'une véritable vengeance face à la résistance des armées anglaises et françaises qui, même dans le repli, engagent de violents combats contre l'armée allemande, tuant de nombreux Waffen SS dont la division est en quête de reconnaissance pour être élevée au titre d' « unité d'élite. »

Quelques jours plutôt, ils avaient incendié des dizaines de maisons dans le village voisin d'Hermaville mais sans exécution, alors que dans les villages de Mercatel puis de Simencourt à quelques dizaines de kilomètres, 11 personnes avaient trouvé la mort dont une femme handicapée de 78 ans, tuée dans son lit d'une balle dans la tête.

Dans la seule région Nord-Pas de Calais, 600 civils pris au hasard, seront froidement assassinés par les divisions SS dans les mois de mai et juin 1940.

La stupeur et la peur s'emparent des habitants traumatisés par cette barbarie qu'ils n'avaient jamais connue.

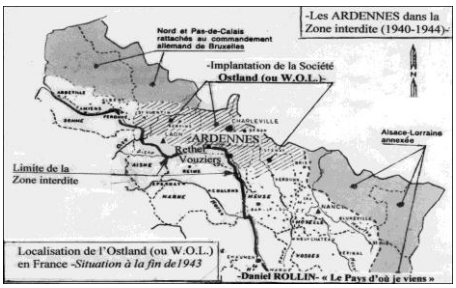
Malgré cette terreur, les bulletins d'information de Radio Londres et l'émission quotidienne « ***les Français parlent aux Français*** », remontent le moral d'une partie de la population.

L'appel du 18 juin 1940, peu connue au départ mais suivi des interventions du Général de Gaulle à la BBC, trouve une résonance profonde et réveille l'espoir dans la population abasourdie.

La propagande collaboratrice apparaît comme une lâcheté pour une infime partie, en effet, pour beaucoup il y a toujours l'admiration pour les exploits du Maréchal Pétain, qui avait bouté les allemands hors des frontières en 1918 après 4 années de guerre meurtrière, « la der des ders »

Ils étaient loin de se douter que Pétain avait déjà choisi le camp d'Hitler et de l'Allemagne nazie plutôt que la Démocratie et la République par haine des événements de 1936.

Mais déjà, ceux qui allaient bientôt créer des réseaux de résistance armée, prennent conscience de la menace d'annexion de la région nord, par le Grand Reich comme le fût l'Alsace-Lorraine en 1870.



En effet, les départements du nord de la France furent rapidement déclarés « ***Zone Interdite*** » et rattachés à l'Oberfeld-kommandantur 670 basée à Bruxelles. La zone était séparée du reste de la France par une première ligne de démarcation installée le long de la Somme, gardée comme une véritable frontière et déjà très difficile à franchir d'un côté comme de l'autre.

Les populations, des villes notamment, qui avaient pris le chemin de l'exode pour fuir les batailles et les bombardements et se réfugier au-delà de cette ligne de la Somme, eurent beaucoup de difficultés à revenir dans leur foyer.

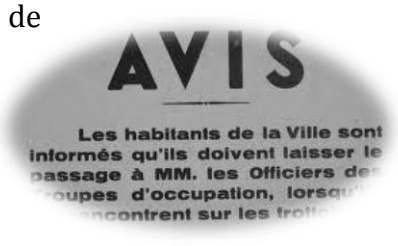
Juin 1940

Dès ce mois de juin 1940, une filière d'évasion des militaires est mise en place. Elle couvre une zone concentrique passant par Frévent, Saint-Pol sur Ternoise, Arras et Béthune, avec des relais dans chaque chef-lieu de canton.

Cette filière permet l'évacuation de centaines de soldats français, échappés des colonnes de prisonniers, et de nombreux militaires britanniques tant des armées de Terre que de l'Air, tous sont bien décidés à rejoindre la Grande-Bretagne, pour continuer la guerre.

C'est également par elle et grâce à sa bonne organisation, que des jeunes patriotes de la région répondant à l'Appel de De Gaulle du 18 juin, peuvent rejoindre les « Forces Françaises Libres » reconstituées en Angleterre, qui formeront plus tard l'Armée de Leclerc.

Les contraintes imposées par des occupants vigilants et sans scrupule, l'arrogance des vainqueurs de 40 et perdants de 18 : couvre-feu de 21 h à 6 h, circulation strictement contrôlée, réquisitions massives de logements, de produits frais et du bétail, difficultés de ravitaillement, interdiction des rassemblements… ***ne tardent pas à entraîner la réaction de quelques-uns.***



Par relations, par affinités idéologiques, parfois dans le cadre des activités professionnelles ou des anciennes formations politiques ou syndicales interdites par le régime de Vichy dès 1939, des petits groupes s'organisent de manière isolée, pour combattre la propagande ennemie et exécuter, à leur manière, des sabotages :

- Le 13 octobre 1941: 150 m de fils téléphoniques sont détruits entre Brias et Saint Pol.
- Le 26 mars 1942: tentative de sabotage sur un aiguillage en gare de Tincques.
- Le 2 avril 1942: sabotage de la voie ferrée en gare de Brias.
- Le 1er Mai 1942: des inscriptions antinazies sont peintes au centre de Frévent.

Dans la nuit du 30 Avril au 1er Mai, une patrouille de nuit constatant des inscriptions antinazies, ils en réfèrent au Commandement allemand qui alerte la Feldgendarmerie , laquelle procèdera immédiatement à l'arrestation de 17 Fréventins emmenés à la Kommandantur. Ils seront relâchés dans la matinée après que le plus jeune d'entre eux, Georges Fatien, ait été contraint de faire disparaître les inscriptions… Mais les opérations de sabotage continuent malgré les intimidations et les risques :

- Le 22 juin 1942: rail coupé à l'explosif à hauteur de Monchy Cayeux.
- Le 27 juin 1942: la Kommandantur d'Arras impose la confiscation de 5 postes « radio » à Frévent, suite à un sabotage sur une ligne téléphonique allemande à la sortie ouest de Frévent en direction Ligny sur Canche.
- Le 2 juillet 1942, une ligne électrique haute tension de 3000 volts qui alimente la Komandantur d'Aubigny en Artois est détruite entre les villages de Lattre St Quentin et Hermaville.

Ainsi**,** très tôt, quelques patriotes du Ternois et de l'Artois Sud avaient montré leur volonté de secouer le joug de l'occupant et de réagir à la terreur et à la stratégie de la tension.

La Résistance s'organise militairement.

Il faudra attendre fin août 1942 (on ne connaît pas le jour exact) et ce message « ***On ne dégotte pas les gars du Nord et du Pas-de-Calais*** » lancé sur les ondes de le BBC, pour rendre officielle la constitution des groupes de Résistants déjà formés à Frévent et ses environs.

Puis, rapidement d'autres groupes s'organisent militairement à St Pol sur Ternoise, Avesnes le Compte et Lucheux en bordure du département de la Somme.

Les activités des groupes relèvent de différentes organisations:

▷ Deux mouvements de « Résistance intérieure » :

-l'OCM: Organisation Civile et Militaire, à tendance bourgeoise (commerçants-avocats-intellectuels)

- les FTP: Francs-Tireurs Partisans, organisation communiste composée essentiellement d'ouvriers et de petits fonctionnaires.

▷ Deux Réseaux FFC (Forces Françaises Combattantes) rattachés au BCRA (Bureau Central Renseignements et Action) de l'Etat-Major des FFL (Forces Françaises Libres) à Londres :

- le réseau-action BOA (Bureau des Opérations Aériennes)
- le réseau-évasion « Bordeaux-Loupiac »

▷ Le mouvement OCM (Organisation Civile et militaire)

C'est à la suite d'un entretien qui eut lieu à Arras, dans le courant du mois de Juillet 1942, entre un certain Jacquot alias « Antoine » venu de Paris et délégué par le Colonel Touny, responsable national de l'OCM, et Georges Bédez, ancien Maire d'Arras, que l'OCM fut implantée dans le Pas-de-Calais.

L'officialisation de cette implantation fut donnée par Radio Londres dans un message reçu fin Juillet 1942 qui disait : « ***Les Quatre Amis d'Arras se sont réunis*** ».

Dans la foulée, un Etat-Major départemental se constitue, et immédiatement Raoul François alias « Godillot », professeur à Arras, se voit confier l'organisation militaire pour les secteurs de la Côte, d'Hesdin, de Frévent et de Saint-Pol sur Ternoise.

L'OCM dans le secteur de Frévent-St-Pol sur Ternoise-Aubigny-en-Artois en août 1942

Raoul François contacte rapidement Augustin Pétin alias « Bâtisse », instituteur en poste à Izel-les Hameaux qui prend place au Comité Départemental de l'OCM.

Les premiers contacts dans le secteur sont pris par "Bâtisse" dès ce mois d'Août 1942 avec :

- Docteur Pierre Cuallacci alias « Toubib » de Frévent
- Raymond Hetroy alias « André » de Frévent
- Oscar Tinchon alias « Ternois » de Saint-Pol
- Marcel Hérard alias « Lucien » de Le Ponchel
- Maurice Bertoux alias « Le Marin » de Boffles

La liaison est assurée par René Guittard alias « Banjo » de Frévent.

Le secteur doit être réorganisé en août 1943 suite à l'arrestation de Pierre Cuallacci qui fût arrêté le 20 Juillet 1943 et interné à Arras puis à Loos-les-Lille avant d'être déporté en Allemagne d'où il est revenu. Pierre Cuallacci est décédé en novembre 1973 après avoir été 20 ans Maire de la ville de Frévent.

La Gestapo avait eu connaissance de la liste des principaux responsables de l'OCM du Pas-de-Calais par l'intermédiaire d'un traître-collaborateur, nommé Baillart, lequel avait été exécuté deux jours plus tôt par la Résistance, le 18 juillet. Après la guerre, il s'est avéré que cet individu était un membre de la 5ème colonne et militant actif de l'extrême-droite française, donc déjà en lien avec les nazis avant l'invasion.

La gestapo forte de tels renseignements nominatifs, procède ainsi à une quarantaine d'arrestations de membres du mouvement qui est pratiquement décapité.

Raymond Hétroy échappe de peu à la gestapo et recherché il quitte le secteur. Augustin Pétin rejoint Arras et rencontre les responsables OCM Jean Tison et FFI Helle, il deviendra en Décembre 1943, le Responsable Départemental des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) de la Somme.

Maurice Bertoux devient responsable du secteur jusqu'à la Libération avec pour adjoint René Guittard et pour agents de liaison Georges Lion alias « Guy » de Fortel en Artois, ainsi que Gérard Malo, Jean Parsy, Joseph Dumont. Le convoyage est assuré par Pierre Collement.

La « Boîte aux Lettres » est assurée par le café d'Eugène Guittard alias « Just », situé au 33 rue de Doullens à Frévent jusqu'au 8 d'Avril 1944 mais Madame Sidonie Guittard, la mère de René et Eugène, est arrêtée par la Gestapo.

Toutefois la liaison continue, la « boîte aux lettres » de la Résistance est transférée chez Jean et Roger Coton, rue des Lombards, toujours à Frévent, jusqu'à l'arrestation le 9 juillet 1944 de Jean Coton allias « Bob ».

Il n'y aura plus de « Boites aux Lettres » jusqu'à la libération de la zone, le 3 septembre 1944.

Une organisation pyramidale de secteur est mise en place, avec cinq sous-secteurs placés dans des villes ou des bourgs bien définis ayant pour chacun un responsable chargé:

- du recrutement dans la zone qui lui est impartie
- des contacts avec l'État-major du secteur.

1) Sous-secteur de Frévent avec Jean Coton remplacé le 12 juillet 1944 par Robert Moncomble alias « Poulet »
2) Sous-secteur d'Auxi-le-Chateau avec Marcel Hérard recherché par la Gestapo en Décembre 1943 et remplacé par Adrien Deleval alias « Alain » qui fût arrêté le 11 Mars 1944 et lui-même remplacé par Paul Soudain de Willencourt
3) Sous-secteur de Saint-Pol sur Ternoise avec Oscar Tinchon ayant pour adjoint Albert Assez alias « Bronchite » lequel avait le poste stratégique d'Inspecteur des PTT à St Pol sur Ternoise.
4) Sous-secteur d'Avesnes le Comte avec Jacques Dartevelle alias « Théo » ayant pour adjoint Léonce Roussel.
5) Sous-secteur de Lucheux en bordure de Somme avec Ernest Hémery ayant pour adjoint Hector Lenglet.

A la demande d'Augustin Pétin ce Sous-secteur de Lucheux sera rattaché à l'OCM Somme à partir de Janvier 44.

Dans chaque Sous-secteur un indispensable effort de recrutement fût entrepris malgré les risques. Dans de nombreux villages, en s'entourant des garanties nécessaires pour la sécurité de chacun et la survie du mouvement, un responsable local est contacté afin que lui-même recrute et forme son propre groupe (seul le responsable est connu de l'organisation)

A l'échelon des responsables du secteur la recherche plus spécifique est axée:

A) sur des employés de secrétariat en Mairie qui sont des contacts très précieux et indispensables pour les faux papiers et les tickets de ravitaillement. Ainsi des employés des Mairies de Frévent, St Pol sur Ternoise et Auxi-le-Château, puis de Rebreuve sur Canche, Villers l'Hôpital, Vaulx-les-Auxi, Le Ponchel, Siracourt, Bruneville, répondent à cet engagement.

B) sur les brigades de Gendarmerie qui sont des sources de renseignements sur les activités répressives des Polices « françaises » et allemandes.

Les Brigades sont ainsi noyautées de l'intérieur, à Saint-Pol sur Ternoise avec un gendarme, à Frévent avec deux gendarmes plus le Chef de Brigade et à Auxi-le-Chateau avec un gendarme. Ce noyautage se révélera être un atout considérable contre les agissements de la gestapo.

Un message d'unification ou dit « de contact » afin de rassurer tous ces combattants de l'ombre, est diffusé à plusieurs reprises au cours de l'automne 1943 : « ***Le P'tit Quinquin et l'Ami Bidasse vont la main dans la main*** »

La mise en place de la phase « Action » de l'OCM est envisagée par les Etats-Majors en janvier 1944.

Une équipe de 6 volontaires déterminés dite « EIA » (Equipe Action Immédiate) est instantanément armée et instruite sur le maniement des armes et des explosifs qui leurs sont parachutés, ce commando très efficace et déterminé, est placé sous le commandement de Gérard Malo.

Le Front National, les mouvements des Franc-Tireurs-Partisans et Franc-tireurs-Partisans Main d'Œuvre Immigrée – FN - FTP - FTP-MOI.

Il faut d'abord rappeler que ces mouvements de résistance se sont constitués à partir de la décision du « Parti Communiste » qui dès 1939 avait été interdit et contraint à la clandestinité, une grande partie de ses cadres ayant été arrêtée par la Police Française.

Même si de nombreux communistes ont rejoint les mouvements de Résistance dès 1940 au sein du Front National (le vrai), ce n'est qu'en juin 1941, après que l'Allemagne ait rompu le 22 juin, le pacte de non-agression signé en 1939 entre l'Allemagne et l'URSS, malgré les appels restés sans réponse, de Staline aux puissances alliées, que le Parti Communiste entre officiellement dans la lutte clandestine armée contre l'envahisseur nazi, à l'appel de son 1er Secrétaire, Maurice Thorez qui avait échappé de peu aux arrestations,.

Malgré la spécificité du territoire du Ternois-Artois Sud, cette résistance communiste sera forte et active dès juillet 1942. Deux villes, dont le tissu industriel naissant avait entraîné une implantation syndicale et communiste, ont donné naissance à des bataillons FTP très actifs:

- à Frévent avec Raymond Vigeux et Charles Duquennoy alias « Freddy »
- à Auxi-le-Chateau avec Elie Varlet alias « Goudron »

Il est à noter que sur ce territoire, contrairement à ce qui a pu se passer dans d'autres secteurs, les groupes de l'OCM et des FTP ont fait cause commune.

Il est inutile de rappeler ici ce qui a été écrit, notamment par Jacques Estager dans son admirable ouvrage « ***Ami entends-tu ? La Résistance populaire dans le Nord-Pas-de-Calais*** »

Le B.O.A. : Bureau des Opérations Aériennes

Pierre Deshayes alias « Jean Pierre » ou « Tommy gun », breton et officier de liaison du BCRA (Bureau central de renseignements et d'action), basé à Londres, est parachuté en France en décembre 1942. Il a pour mission d'organiser les équipes BOA dans les 5 Départements de la Région A (Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Seine Maritime).

Grâce à l'OCM, déjà en place, il contacte le docteur Pierre Cuallacci et amène Pierre de Cleene alias « Alex » comme adjoint technique.

Des recherches de terrains sont alors effectuées par Pierre Deshayes, De Cleeve, Cuallacci, Hétroy et Guittard, qui recrutent en même temps les Chefs des Equipes de Réception:

- Marcel Hérard à Le Ponchel
- Guy et René Bouillet à Rebreuviette
- Jean Masseron à Saint-Pol sur Ternoise

6 terrains sont ainsi homologués et 3 seront réellement utilisés, 1 dans le sous-secteur d'Auxi le Château et 2 dans le sous-secteur de Frévent:

- à Le Ponchel avec le terrain « Sarre »
- à Canettemeont avec le terrain « Sambre »
- à Rebreuviette avec le terrain « Scarpe »

3 autres terrains seront homologués mais ne seront jamais utilisés: ils se situent dans les villages de Gueschart, Haut-Mainil et Blangermont.

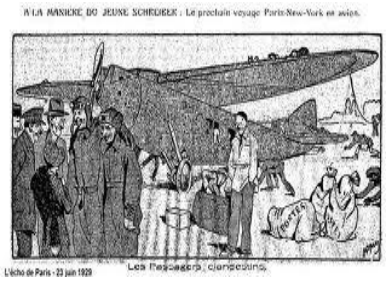
Le Réseau d'Evasion BORDEAUX-LOUPIAC

Dès le printemps 1943, des escadrilles de bombardiers lourds anglo-américains survolent quotidiennement le Ternois, à l'aller comme au retour. Ces raids massifs sur l'Allemagne centrale et les incessantes et indispensables attaques aériennes pour neutraliser les nombreuses rampes de V1, sont confrontées à une DCA allemande très efficace.

Des avions alliés, souvent mal en point après avoir essuyé des tirs de DCA sur plus de 1000 kms, se posent en catastrophe dans les campagnes avec leur équipage. Quant aux avions en feu, les sauts en parachute permettent aux aviateurs de s'en tirer sans trop de dommage à 80%.

C'est à ce moment-là que la Résistance et le réseau d'évasion interviennent pour les prend en charge après les avoir récupéré avant les allemands. En effet, il devient indispensable de les renvoyer en Angleterre car le problème crucial des alliés, est un manque d'aviateurs expérimentés, ce manque de pilotes deviendra plus important que le remplacement du matériel perdu.

En août 1943, cette filière d'évasion s'avère indispensable, les raids s'intensifiant après les défaites nazies devant Stalingrad et en Afrique du Nord, les pertes sont importantes et il faut récupérer tous les équipages en capacité de continuer les missions.



A ceux-ci s'ajoutent les réfractaires au STO mis en application en février de cette même année, qui sont évacués vers l'Angleterre, ou vers le sud pour y être intégrés dans les réseaux et les maquis de la Résistance.

Organisée à l'échelon OCM-BOA (secteur d'arrondissement) cette branche d'activité est rattachée au réseau "Bordeaux-Loupiac" après une prise de contact à Lille en Août 1943 entre René Guittard et le responsable régional du réseau des Forces Françaises Combattantes, un certain « Antoine » de son nom de guerre (journaliste au « Réveil du Nord ».

La tête du réseau se présente ainsi:

- Responsable à l'échelle du secteur : René Guittard avec l'aide de son épouse Marie-Thérèse.
- Responsables-Adjoints: Jean Coton alias « Bob » et Eugène Guittard alias « Just »
- Agent de liaison: sur Lille et Arras: Georges LION

Cinq sous-secteurs de recueil sont mis en place:

- Frévent-ouest: Responsable Maurice Dourlens assisté de l'Abbé Guerlet de Fillièvres.
- Frévent-est: Responsables Paul Debrer à Honval et Pierre Chabé de Rebreuviette.
- Frévent-sud: Responsable Léon Reismont de Bonnières
- Auxi-le-Château: Responsables Joseph Becker d'Auxi-le-Chateau et Marcel Hérard de Le Ponchel
- St Pol-sur-Ternoise: Responsable Jean Masseron.

Les risques encourus énormes, pourtant environ 70 familles dont 58 sont aujourd'hui connues, hébergeront, dans le Ternois et l'Artois Sud, les nombreux aviateurs tombés et récupérés dans la région. D'ailleurs, il existe une liste des aviateurs sauvés par ce réseau d'évasion entre le printemps 1943 et septembre 1944. A la libération, ce réseau défilera sur les Champs-Elysées.

Le secteur de Frévent-St-Pol sur Ternoise-Aubigny-en-Artois a été particulièrement efficace dans l'aide apportée aux aviateurs alliés abattus dans la région.

Durant les 6 premiers mois de 1943, 3 aviateurs sont récupérés par Pierre Cuallacci et Raymond Hétroy : un Anglais, un Américain Usa, un Canadien. Ils seront cachés quelques semaines, puis ensuite dirigés vers Arras où ils sont pris en charge par le réseau « Pat O' Leary ». D'Août 1943 à la Libération en septembre 1944, la famille Guittard père et fils et Jean Coton, mettent en place la filière Hégédos avec le soutien d'alias « Antoine » du Réseau Bordeaux-Loupiac.

53 aviateurs sont ainsi pris en charge, puis sortis du territoire :

- 17 Anglais,
- 23 Américains,
- 6 Canadiens,
- 3 Néo-Zélandais
- 4 Australiens

Les aviateurs blessés sont soignés par plusieurs médecins :

- les Drs Boutin et Hibon d'Auxi-le-Château,
- le Dr Cuallacci et son remplaçant le Dr Wallyn de Frévent,
- le Dr Carette de Saint-Pol,
- le Dr Jaquemelle de Lucheux.

Le ravitaillement en nourriture est assuré grâce aux cultivateurs, et pour ceux hébergés en dehors des fermes, ils sont nourris grâce aux tickets de ravitaillement détournés par les employés de Mairie, avec l'aide de quelques commerçants de Frévent, de St Pol, d'Auxi-le Château et d'Avesnes-le-Comte.

Les vêtements civils proviennent des sympathisants et en grande partie du confectionneur Maurice Membisse, ils sont reconditionnés par quelques dévouées couturières comme Mme Suzanne Louis.

Les faux papiers d'identité ou certificats de travail sont établis par Eugène Guittard et quelques instituteurs secrétaires de Mairie spécialement recrutés.

Sous les ordres d' « Antoine », les aviateurs en départ pour ce périlleux périple du retour vers la Grande-Bretagne, sont ainsi rassemblés puis convoyés vers Arras ou Lille, c'est la 1ère étape.

Mais le 8 Avril 1944, Sidonie Guittard et 10 aviateurs rassemblés pour le départ dans son café situé au 33 de la Rue de Doullens à Frévent sont arrêtés par la Gestapo et la Feldgendarmerie arrivées en force.

Son mari et son fils réussissent à s'échapper malgré une traque, mais Sidonie Guittard est emmenée à la Prison de Loos les Lille, personne ne la reverra : quelques mois plus tard, les 10 aviateurs parviendront à s'enfuir au cours d'un bombardement aérien de la prison.

En fait: une vingtaine d'aviateurs ont pu rejoindre la Grande-Bretagne via l'Espagne et 13 ont été hébergés jusqu'à La Libération. Quant aux autres, arrêtés sur le chemin de l'évasion, ils ont été emmenés dans les camps de Prisonniers de Guerre en Allemagne.

Pour signaler le retour d'aviateurs en Grande-Bretagne à la Résistance, trois messages ont été transmis par la BBC :

- En Novembre 1943: « Bonjour à La Fleur »
- En Janvier 1944: « Le lapin est bourré d'asticots »
- En Mars 1944: « Il n'y a plus de gangsters à Chicago »

En outre un ressortissant soviétique envoyé par le groupe FTP d'Auxi-le-Chateau en Février 1944 sera hébergé quelques semaines à Frévent puis à Wanquetin, avant d'être remis au réseau spécifique en charge des soviétiques (Prisonniers de Guerre soviétique ou Requis soviétique évadés) situé à Arras .

Faux Papiers – Aide aux Réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire en Allemagne mis en place par Laval)

CONVOCATION
Service Obligatoire du Travail
(Loi du 16 février 1943.)
Recensement des Français et ressortissants Français nés en 1920, 1921 et 1922.
En exécution des prescriptions de la loi du 16 1943 et du décret du même jour, tous les Fra ortissants français du sexe masculin, nés e ier 1920 inclus et le 31 décembre 192 liés sur le territoire de la commune opérations de recensement

De 1942 à la Libération, plus de 300 fausses cartes d'identité accompagnées de faux certificats de travail et de faux certificats de domicile seront fabriquées dans le secteur Artois-Ternois.

Ces faux papiers étaient destinés:

- Aux résistants contraints à la clandestinité donc de changer d'identité pour échapper aux poursuites de la Gestapo mais aussi pour protéger leurs familles de la répression.
- Aux personnes de confession juive en fuite permanente pour échapper à l'horrible politique raciale du 3ème Reich.
- Aux aviateurs alliés récupérés.
- Aux prisonniers évadés.
- Aux nombreux réfractaires au STO.

En dehors de l'utilisation clandestine des cachets des villes et des villages déjà cités et du cachet du Commissariat de Police d'Arras utilisé grâce à un contact, beaucoup de fausses cartes, surtout celles destinées aux réfractaires STO sont fabriquées à l'aide d el'ancien cachet de la commune de Vaulx-les-Auxi, récupéré par Raymond Hétroy et confié à Eugène Guittard, en charge cette activité.

Les faux certificats de travail sont établis à l'aide de cachets dérobés dans les entreprises, notamment dans les bureaux du Comptoir Lenier et de la Fonderie Winterberger à Frévent et des Emailleries Aubecq à Auxi-le-Chateau.

A noter la qualité des documents, car les détenteurs de ces faux papiers, bien que souvent contrôlés, n'ont jamais été inquiétés ni par les Allemands ni même par la Police française.
Des jeunes réfractaires au STO sont cachés grâce au réseau, chez des cultivateurs su secteur et viennent ainsi efficacement grossir les effectifs de la Résistance.

Activités résistantes et services de renseignements.

Suivant les directives de l'Etat-Major basé à Arras, données dès 1942, la collecte des renseignements, devient un élément majeur et doit être systématiquement et minutieusement organisée. Elle concerne:

1) Les mouvements des troupes ennemies repérables,
2) Les numéros des plaques d'immatriculation,
3) Les inscriptions sur les véhicules militaires,
4) Les caractéristiques des uniformes…
5) Les implantations des Etats-Majors, des dépôts de carburant et de matériel…
6) Les infrastructures ennemies : champs d'aviation, postes de DCA, zones de lancement des V1 et V2…

Ces renseignements recueillis par les responsables de chaque sous-secteur sont ainsi centralisés à Frévent, mis au propre et transmis à Arras où ils sont codés avant d'être acheminés vers l'Angleterre par l'intermédiaire des réseaux « Centurie » et « Zéro France »…

Les plus importants renseignements fournis ont concerné:

1) Le terrain d'aviation de Brias et sa station de radioguidage des V1 (Septembre 1943)
2) Les informations sur les terrains de la Luftwaffe et les rampes de lancement des V1.

Ils sont recueillis par Robert Merlin, pilote de la RAF abattu en Août 1943 et qui fût employé comme chauffeur personnel de Joseph Becker pour la firme Odenthal, chargée des travaux d'infrastructure de l'Organisation Todt.

3) Le plan général des rampes de V1 a été dérobé dans les bureaux allemands de Beauvoir-Bonnières en Décembre 1943, par une femme dont le prénom est Mathilde (laquelle a été prise pour une collaboratrice par les résistants de la dernière heure qui l'ont rasée. Quelques mois plus tard, Mathilde fût décorée par De Gaulle lui-même)

4) Sur l'énorme construction de Siracourt destinée au stockage des V1 et V2 (fusées inertes) et la position exacte de la station de téléguidage de Préfindin en Janvier 1944.

5) Sur le gros dépôt de carburant de la forêt de Lucheux qui fût totalement détruit par un bombardement nocturne de la RAF au début de Juillet 1944

Parachutages et atterrissages.

Dès 1943, l'intensification des réseaux de Résistance demande un approvisionnement en armes, munitions, matières explosives, appareils de communication, courriers… qui devient une véritable priorité.

Dans cette zone Artois-Ternois, à moins de 100 kms de l'Angleterre, l'armée allemande est massée en attente d'un débarquement sur la Côte d'Opale.

En effet, la débâcle des armées allemandes sur le Front de l'Est suite à la capitulation de la 6ème Armée allemande encerclée par l'Armée Rouge à Stalingrad, suivie du débarquement en Italie et l'ouverture du Front Sud, font craindre au quartier général allemand, à l'imminence d'un débarquement dans le Pas de Calais, l'endroit le plus étroit donc le plus proche de l'Angleterre, où déjà des centaines de milliers d'hommes sont prêts à intervenir sur un Front Ouest.

Cette forte concentration allemande rend plus difficiles les parachutages, et encore plus les atterrissages.

Aussi nous devons rendre hommage au courage de la Résistance et son efficacité. Ces opérations commencent réellement dès juillet 1943.

- Dans la nuit du 12 au 13 Juillet 1943, 6 containers et 1 valise (courrier) sont largués avec succès sur le terrain Sarre à Canettemont : le code de l'opération est « Alex a retrouvé son couteau »
- Dans Nuit du 15 au 16 Juillet 1943, largage réussi de 7 containers et d'une valise sur le terrain Scarpe à Le Ponchel : le code est « Le sucrier est entre les deux tasses »

  Le lendemain dans la journée, Madame Hérard, l'Institutrice emmène les enfants en séance de jeux de plein air, mais le but est d'effacer les traces trop marquées du parachutage
- Dans la nuit du 19 au 20 Septembre 1943: Gros parachutage de 18 containers sur le terrain Sambre à Rebreuviette : le code est « Ne foulez pas les blés »
- Dans la nuit du 22 au 23 Septembre 1943 au terrain Scarpe, l'équipe sur place voit passer l'avion à 5 h du matin, ce qui rend le parachutage impossible à cause du lever du jour.
- Nouvel échec dans la nuit du 7 au 8 Octobre 1943 au terrain Sambre de Rebreuviette. L'avion arrive trop tôt et l'équipe de réception n'a pas eu le temps de se mettre en place. Le largage est annulé.

L'Armée allemande est de plus en plus vigilante et sur les dents. Aussi, dans la nuit du 18 au 19 Octobre 1943 le largage est annulé sur le terrain Scarpe, la Résistance ayant constaté la présence de nombreuses patrouilles allemandes, avait choisi de ne pas baliser la zone da parachutage.

Dans la nuit du 15 au 16 Novembre 1943, une très grosse opération stratégique de première importance a lieu sur le terrain Sarre à Canettemont, le code est : « La lune brille ce soir sur la ville »

Il s'agit de l'atterrissage et décollage d'un avion Lysander du 161 ème Squadron de la RAF piloté par le Flying Officer Mac CAIRNS.

Le but de cette opération spéciale est de :

- déposer René Houzé qui rejoint l'Etat-Major Régional clandestin à Lille et un inconnu, agent de « l'Intelligence Service » en mission pour le compte du mouvement WO directement implanté en France par les services de renseignements britanniques (les réseaux « Buckmaster » et le mouvement du capitaine Michel).
- embarquer le major Yéo THOMAS alias « Shelley » alias « Le Lapin Blanc » très recherché par la Gestapo et 2 femmes, Mesdemoiselles Virolle et Pichard qui emmènent en Angleterre les précieux renseignements sur l'implantation des V1 récupérés par Mathilde, ainsi que les plans des défenses côtières du Mur de l'Atlantique.

Armement et explosifs.

Début 1942 la Résistance de l'Artois-Ternois ne possèdent que quelques revolvers et pistolets de récupération de calibre 7,65, remis en état par les frères Coton de Frévent et d'une centaine de cartouches utilisables, ainsi que quelques fusils de chasse qui ont été cachés pour échapper à la réquisition ordonnée par la police française en 1940. Ainsi, entre août 1942 et les premières livraisons, les opérations sont calculées afin d'utiliser le moins possible d'armes et de munitions. Les actions sont donc plus axées sur le renseignement et le soutien logistique.

Mais, dès les premiers parachutages de juillet 1943, la situation va sérieusement s'améliorer. Les containers largués apportent des armes de plus gros calibre (9 mm), des mitraillettes « Sten », des cartouches, des grenades, le matériel destiné aux sabotages « Plastic » et « 808 » avec cordon, détonateurs, crayons à retardement etc.

Ce matériel de guerre est placé sous la responsabilité du BOA, et il provisoirement stocké dans des dépôts aménagés dans des caches aménagées dans les fermes proches des lieux de parachutage.

Tout cet armement sera réellement ventilé aux unités combattantes à partir de Novembre 1943 sur ordre des « délégués militaires » de la région et du département.

- OCM: pour les secteurs : « Littoral », «bassin minier», et ceux d'Arras, St Pol-sur-Ternoise, Aubigny- en-Artois et Frévent.
- FTP: pour les secteurs : « bassin minier », Arras, St Pol, et Frévent.
- Voix du Nord: pour les secteurs « bassin minier » et Laventie
- W.O: pour le secteur du bassin minier

Les transports à grand risque de cet armement sont effectués par :

- par les cultivateurs
- l'ambulance gazogène du Dr Cuallaci
- la camionnette du garage "Renault" de Frévent utilisée à l'insu de leurs parents par Pierre et Roger Mercier
- la traction avant Citroën achetée grâce à l'argent avancé par Joseph Becker, voiture conduite par Georges Lion, alias « Guy » disposant d'un faux permis de circuler et à toutes fins dans le secteur.

L'histoire de cette fameuse traction avant finira le 26 Juillet 1944, au cours d'une mission de transport quand la voiture est arrêtée par un contrôle allemand. Pour se protéger, les 4 occupants avaient sorti leurs armes et parvenaient à s'enfuir malgré la réplique des Allemands. La traction fût abandonnée au bas de la Rue de Béthune près de l'Ancien Tribunal à St Pol.
Au cours de la fusillade plusieurs Allemands sont touchés ainsi que le camarade Maurice Lefèvre qui sera assez sérieusement blessé.

Quelques mois auparavant, le 22 janvier 1944, un commando de la résistance du secteur, composé de René Guittard, Gérard Malo, et Pierre Collement s'était emparé, grâce au camion Paul Lemaire, Vins et Spiritueux à Frévent, d'une tonne et demie d'armes et explosifs dans le village d'Alette près de Montreuil sur Mer.

Cet arsenal de guerre avait été stocké dans une cache à Conchy-sur-Canche avant d'être ventilés sur l'ensemble des secteurs du Pas-de-Calais.

Début décembre 1943, un instructeur FFL avait été envoyé par le responsable régional des FFI, Jean Delvalez pour former à la manipulation des armes et explosifs. Une cache pour le matériel et un local sont mis à sa disposition à la ferme Dupond-Chabé, (rue du Maréchal Pétain) rebaptisée aujourd'hui Rue du Général de Gaulle à Frévent.

Les résistants du commando des volontaires d' « Action Immédiate », des résistants du secteur et des secteurs voisins, des jeunes « Voix du Nord » envoyés par Lille, et des FTP, y sont entraînés à l'emploi des armes et explosifs de Décembre 43 à Février 44.

Gérard Malo est nommé Instructeur Départemental par l'Etat-Major FFI d'Arras. A noter qu'en plus des explosifs, les équipes de saboteurs utilisent les bombes non explosées et abandonnées un peu partout après les bombardements alliés.

La véritable bataille armée s'engage contre l'occupant.

A parti de septembre 1943, des sabotages sont effectués en coordination par les groupes OCM et les groupes FTP.

Ainsi, leurs actes seront déterminants. De Septembre 1943 à Mars 1944, ces équipes perturbent la machine de guerre nazie:

- sabotages (par déboulonnage ou par explosif) sur voie SNCF, suivis de déraillements sur les lignes : Frévent-Doullens : Frévent-St Pol : St Pol-Arras : St Pol-Anvin : Frévent-Auxi-le-Château-Abbeville.
- sabotages des lignes téléphoniques SNCF
- sabotages sur de lignes téléphoniques allemandes.
- sabotages des installations hydrauliques en gare d'Auxi-le-Chateau
- sabotage sur 5 camions allemands parqués dans l'Avenue du Château à Frévent.
- sabotage des wagons de chemin de fer en gare de Frévent et de St Pol.
- Destruction à l'explosif du câble téléphonique souterrain entre Frévent et St Pol

En Mars 1944 les gendarmes de Frévent informent la Résistance que Charles Duquesnoy, alias « Freddy » militant communiste et responsable des groupes FTP du secteur, est très activement recherché par les polices françaises et allemandes.

Charles Duquesnoy est forcé de se cacher, contraint à l'inaction dans le secteur, il reçoit l'ordre des responsables nationaux des FTP, de quitter la Région Nord. Il rejoint la Région Est où il sera tué lors d'une mission au cours d'un affrontement avec les Allemands.

La direction des groupes combattants FTP du Ternois et Artois Sud est reprise par l'Etat-Major des FTP du Bassin Minier. Quelques isolés rejoindront l'OCM en forêt de Lucheux.

De février et mars 1944, une certaine effervescence règne au niveau des Etats-Majors de la Résistance et les nazis sont en alerte maximum.

En effet, les responsables des deux camps, ont été persuadés tactiquement par les alliés, d'une imminente opération de débarquement sur les plages du Pas-de-Calais.

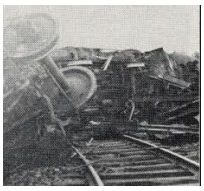
Bien sûr, aujourd'hui, nous savons qu'il s'agit de la manœuvre habile des Alliés dite « ***Opération Fortitude*** » qui a réussie à mettre en défaut le Haut Commandement Allemand.

Aussi, mettons-nous dans la situation et le contexte de l'époque : les progressions des troupes alliées au Sud et de l'Armée Rouge à l'Est, semaient l'espérance chez les uns, et l'inquiétude chez les autres.

Toute cette manœuvre de désinformation de l'ennemi faisait que les sources de renseignements sur l'activité ennemie se multipliaient.

Divers plans sont mis en actions:

1) Le Plan Vert: pour le réseau routier et le réseau ferré
2) Le Plan Bleu: pour les communications téléphoniques
3) Le Plan Jaune: pour les dépôts de carburant et de matériel



Les actions de sabotages s'intensifient et redoublent à partir du moment où la BBC diffusent les messages de mise en œuvre successif des plans :

- « Les sirènes ont les cheveux décolorés » est le code pour une action généralisée sur les communications téléphoniques allemandes (Plan Bleu)
- « Au bout de l'envoi je touche » est le code de mise en action du Plan Vert pour la surveillance renforcée des déplacements des troupes par fer et par route.
- « Ils se répandirent dans la plaine » est le code propre au débarquement qui déclenche l'action directe plus soutenue (Plan Vert et Plan Jaune)

Ainsi entre mars 1944 et le 1er Septembre 1944, la Résistance et notamment l'OCM accomplissent des sabotages à l'explosif : contre les voies ferrées (dont 4 contre des ouvrages d'art à Ligny, St Flochel, Sibiville et Frévent) avec coupures des lignes téléphoniques avoisinantes : contre les installations techniques dans les gares de Bouquemaison et St-Pol sur Ternoise : destructions de lignes téléphoniques à Ramecourt : coupure du câble téléphonique souterrain à la sortie Nord de Frévent.

En mai et Juin 1944, plusieurs fourneaux de mine ont été placés sous les ponts routiers désignés par le « Plan Vert » mais leur mise à feu est annulée en raison de l'avance rapide des alliés.

La diffusion des journaux de la Résistance face à la propagande ennemie.

Il est important de rappeler qu'au-delà de toutes les activités de

renseignements, de logistique, de protection et d'évacuation, mais aussi au-delà de toutes les

actions armées et de sabotages, la diffusion des tracts contre la propagande ennemie, et de la « Presse clandestine » telles que « La Voix du Nord » - « Le Patriote » - « Libération » - « Combat »… ont été d'un extrême importance.

En effet, cette presse clandestine, « La Voix du Nord » du Front National *(qui n'est pas du tout et même le contraire du parti qui a usurpé aujourd'hui cette dénomination),* et « Le Patriote » le journal des FTP-MOI, (Francs-Tireurs Partisans / Main d'œuvre Immigrée) le mouvement de Résistance Communiste, et d'autres… a réussi à être largement diffusé dans la population afin de rétablir les vérités.

Le but était de faire face à la pression et aux mensonges de la presse collaboratrice,

notamment le déliquescent et collaborationniste journal raciste « je suis partout » de Robert Brasillach, un des auteurs préférés de Jean-Marie Le Pen qui l'a plusieurs fois cité dans ses meetings, ou du « Matin » qui deviendra « Nord-Matin »…

Cette diffusion a permis de maintenir l'espoir dans un secteur particulièrement opprimé du fait de sa résistance frontale avec les allemands, et où l'armée allemande était massive en nombre.

Les derniers combats pour la libération

A Partir du 31 Août 1944, informés de l'avance rapide des alliés et notamment des chars britanniques de la 7ème Division Blindée du 12ème Corps d'Armée dirigé par le Lieutenant-Général Ritchie, tous les groupes de Résistants constitués entament simultanément des actions de guérillas visant à s'emparer du plus grand nombre possible de soldats ennemis, et de ralentir leur mouvement de retraite.

Des crève-pneus fabriqués par des compagnons forgerons, sont semés sur la route de la retraite, et un bon nombre de véhicules ennemis sont ainsi immobilisés. Fatigués, démoralisés, isolés, désemparés et coupés de leurs unités, de nombreux allemands se rendent, sans coup férir, à des soldats sans uniforme portant un simple brassard à « Croix de Lorraine ». Les armes ainsi récupérées vont permettre d'équiper la plupart des volontaires qui viennent spontanément grossir nos effectifs.

Mais certaines unités ennemies sont encore bien structurées et bien encadrés, elles opposent une grande résistance, en causant des pertes dans les rangs de la résistance.

Des combats ont lieu :

- le 1er Septembre 1944 à Hernicourt - 1 tué - 1 blessé
- les 1- 2 Septembre à Estrée-Wamin - 1 tué - 2 blessés
- le 2 Septembre à Houvin-Houvigneul - 2 tués - 1blessé
- le 2 Septembre à St Michel sur Ternoise - 1 tué
- le 2 Septembre à Auxi-le-Château - 2 blessés
- les 2 - 3 Septembre à Herlincourt - 2 tués - 2blessés
- les 2 - 3 Septembre à St Pol sur Ternoise -1 tué - 3 blessés
- le 3 Septembre à Gennes-Ibvergny - 1 tué
- le 3 Septembre à Wavan sur Authie -1 tué
- le 3 Septembre à Galametz - 2 tués - 1 blessé
- le 3 Septembre à Flers - 1 tué
- le 4 Septembre à Roufefay - 1 blessé

Soit un total de 13 tués et de 13 blessés lors des derniers combats de la Libération du Ternois et de l'Artois Sud.

950 allemands seront capturés entre le 1er et le 4 septembre 1944 pour l'ensemble du secteur Aubigny-en-Artois - St-Pol sur Ternoise - Frévent.

Ceci témoigne de l'efficacité et de la détermination des Combattants historiques de la Résistance de ce secteur, mais aussi des combattants de la Libération qui étaient dirigés par ces « Résistants du début », formés à la pratique militaire et à la guérilla. Ils furent rejoints par les unités combattantes des groupes patriotiques venus du Bassin Minier ouest du Pas-de-Calais, du département du Nord mais aussi de la région parisienne et du sud afin de bouter définitivement l'occupant allemand hors du territoire du Ternois-Artois Sud et bien sûr vaincre le nazisme.

La plupart des volontaires engagés dès le début, puis au fur et à mesure du temps, dans la Résistance, seront regroupés dans la "Compagnie de Marche » cantonnée dans le Château de Gargan. Ils seront intégrés dans les 1er et 2ème Bataillon du 33ème RIM (Régiment d'Infanterie Motorisée) pour poursuivre le combat autour des poches de Boulogne et de Dunkerque avant de rejoindre, pour certains la 1ère Division d'Infanterie Française qui s'illustrera héroïquement sur le théâtre des opérations en Allemagne du Sud.

La répression nazie.

On ne serait conclure cette brochure de notre histoire locale, sans parler de cette terrible répression qui se sera abattue sur la population dès 1940 et aura été permanente jusqu'en septembre 1944, contre les combattants de la Résistance mais aussi contre celles et ceux qui les soutenaient, qui les cachaient, qui les nourrissaient…

Il y a les martyrs, femmes et hommes, jeunes et moins jeunes, connus, moins connus ou inconnus, à qui nous devons tous les honneurs possibles, une reconnaissance infaillible et un immense devoir de mémoire.

Le « Mur des Fusillés » à Arras nous rappelle cette histoire dans un moment où l'on détecte une fascisation des consciences générée par la crise du système capitaliste.

Dès 1942, les polices allemandes, politique et de maintien de l'ordre, la Gestapo et la Feldgendarmerie, sont de plus en plus conscientes de l'importance de la Résistance dans le Ternois-Artois Sud.

Aussi, essaient-elles de démanteler les mouvements et les réseaux en employant tous les moyens : infiltration par des traîtres ou en payant des informateurs…mais aussi avec la terreur.

Même si les nazis parviennent à décapiter des réseaux en arrêtant plusieurs camarades et patriotes qui occupaient des responsabilités importantes dans les organisations clandestines, jamais ils ne parviendront à complétement les désorganiser.

Bien au contraire, les actions de la Résistance deviendront de plus en plus fréquentes et de plus en plus populaires, malgré les craintes objectives de représailles. Mais la situation est telle que la population est de plus en plus lasse de cette occupation qui les affame et les terrorise.

C'est ainsi que pour imposer plus de rigueur dans la répression, la Gestapo réquisitionne en Mai 1944 toute une aile de la grande demeure de Madame Cauwet-Dewazières dans la commune de Frévent afin d'y installer des bureaux et des officiers SS qui s'allouent les services de 4 informateurs français qui parviendront à provoquer de nouvelles arrestations parmi les résistants.

Avec cette nouvelle méthode, la Gestapo procédera à l'arrestation de 29 résistants dans le secteur de Frévent, Saint-Pol sur Ternoise et Auxi-le-Chateau, entre mai et août 1944.

16 d'entre eux seront déportés dans les camps de concentration en Allemagne : 6 y trouveront la mort et 10 rentreront dans un état de déficience physique incommensurable.

Les 13 autres ont été internés dans les prisons de Loos les Lille et d'Arras, 2 ont réussi à s'évader et 11 ont été libérés par l'Armée britannique lors de son arrivée dans le Nord.

Conclusion.

Une conclusion s'impose et l'histoire ne doit pas être oubliée, jamais.

D'autres faits, d'autres témoignages seront découverts même si le temps passe. Nos glorieux anciens s'éteignent avec l'âge, mais ce combat contre la barbarie fasciste et l'invasion, commencé il y plus de 70 ans en se structurant réellement en armée secrète de l'ombre en août 1942, doit rester dans les mémoires et il doit être enseigné.

Malheureusement aujourd'hui, alors que 68 ans se sont écoulés depuis la fin de cette tragédie meurtrière que fût la folie politique du nazisme qui causa la mort de 50 millions de personnes, des résurgences fascistes réapparaissent, et notamment en France.

C'est comme un cancer qui ne guérit pas et qui dure des années, le fascisme est une idéologie abominable et pourtant des gens continuent à adhérer à l'ultranationalisme et à avoir des propos racistes et xénophobes.

Aujourd'hui 70 ans après cette barbarie qui dura 12 années, l'antisémitisme est proscrit, mais il a été remplacé par l'islamophobie pour semer la haine et la division. Certes, les crocs sont moins visibles, la bave est moins dense, mais le fond est resté le même, le loup fasciste est toujours là.

Et encore aujourd'hui, on entend le son des canons et le sifflement des bombes qui tombent sur des populations incapables de se défendre et de se protéger.

Alors, ces quelques pages démontrent que sous l'impulsion d'une avant-garde déterminée à chasser du territoire les fascistes formés en horde, par la création de mouvements et de réseaux engagés, la lutte contre l'occupation et le fascisme hitlérien, aura été des plus efficaces.

En faisant le bilan des actions sur notre territoire à grande vocation rurale et sans réel grand pôle de population, il faut bien admettre qu'il est éminemment positif dans le rapport entre pertes subies, certes encore trop nombreuses, par la Résistance, et les dégâts occasionnés à l'ennemi nazi.

Il faut aussi saluer, en le rappelant toujours, le courage déterminé et le silence obstiné des camarades et patriotes tombés dans les mains des tortionnaires de la Gestapo, car ils-elles n'ont jamais parlé malgré les affreuses tortures subies.

Avec des moyens limités mais avec une détermination illimitée, ils ont réussi à enrayer la machine de guerre ennemie en attendant la délivrance finale. Une délivrance qui commencera en mai 1942 dans un coin du désert de Lybie, à Bir Hakeim, quand 3500 soldats des Forces Françaises Libres ont tenu pendant 45 jours face aux armées allemandes et italiennes composées de 45 000 hommes, une délivrance qui se poursuivra en février 1943 quand l'Armée Soviétique sortira en vainqueur de l'enfer de Stalingrad.

Il faudra honorer et perpétrer à jamais la mémoire de nos vaillants et héroïques résistants, ainsi que toutes ces victoires valeureuses qui ont changées le cours du temps, le cours des 1000 ans de règne prévu par les fascistes du 3ème Reich.

On peut avoir des aprioris, mais on ne peut nier la réalité de l'histoire.

Les guerres écrasent avant tout la jeunesse et les travailleurs, il faut donc lutter avant tout pour la Paix.

Les Résistances finissent toujours par vaincre ceux qui oppressent et veulent voler la liberté des Peuples.

Gloire et Honneur à cette valeureuse Résistance à qui nous devons tout.